12 Xbre 1789

6e

Case FRC 8201

SECONDE RÉPONSE
A LA PRISE
DES ANNONCIADES.

A Paris, ce 12 Décembre.

AMUSER les loiſirs de votre ſolitude, eſt un ſoin fort doux pour votre amie. Je ſuis bien aiſe que vous ſoyez contente du choix des brochures que je vous envoye ; je ne fais prendre la route du N. qu'à celles qui ont du ſuccès près des gens dont j'eſtime les principes. Cependant je déroge à cette règle, que je me ſuis faite, dans l'envoi ci-joint. Vous trouverez d'abord la priſe des Annonciades ; c'eſt une aſſez jolie plaiſanterie ſur une expédition ſuſceptible de ridicules ; on y a fait une réponſe ou une ſuite, je n'en

MdW16480

sais pas littéralement le titre, n'ayant pas lu ce pamphlet ; mais j'en ai entendu parler comme d'une méchanceté fort leste, & ce que l'on m'en a cité, ne m'a pas permis d'en porter un autre jugement. On s'amuse à accuser le Marquis de B. l'un des députés de votre province, d'en être l'auteur ; & c'est uniquement pour cela que je vous envoye ce petit libelle, pour que vous jugiez, avec connoissance de cause, votre représentant, qui, au lieu de s'occuper des intérêts de ses commettans, & d'employer son temps à acquérir des connoissances qui lui seroient nécessaires pour remplir dignement son importante mission, fait de mauvais vers qu'il entremêle de mauvaise prose. On dit qu'il ne se charge que de la poésie, si l'on peut donner cette dénomination aux injures rimées qu'il

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

écrit sur ses confrères. Vous ne connoissez pas ce fameux auteur, il faut donc que je vous donne quelques détails sur lui ; on peut lui appliquer avec vérité ces deux vers du Méchant :

A son air, où l'on voit dans un rire ironique,
L'estime de lui-même, & le mépris d'autrui.

C'est là la véritable expression de sa physionomie, sa figure est assez belle, son teint pâle comme celui de l'envie, son maintien jésuitique ; il aime tous les gens qui peuvent lui être utiles, & il se désespère de ce que les petits moyens de galanterie (qui seuls sont à sa portée), & qu'il eût pu employer avec succès près des femmes d'un goût peu délicat, ne peuvent plus servir à rien ; car, il faut en convenir, ma chère amie, les femmes joueront à présent un rôle moins brillant, & il est sûr que ce ne sera plus

la platitude & le petit esprit d'intrigue, &c. qui mèneront aux grandes places. Pour s'en venger, il attaque ceux que leur mérite, leurs talens peuvent mener aux emplois qu'il voudroit vainement occuper. De ce nombre sont plusieurs personnes de ma société, & c'est ce qui me détermine à entrer avec vous dans quelques détails sur cette mauvaise brochure. Vous y verrez huit vers sur M. Freteau, qu'il veut frapper de ridicule. Cependant, ce magistrat a l'estime de toute l'assemblée; il vient d'en recevoir un nouveau témoignage par sa réélection à la présidence, qui prouve combien on a été content de la manière dont il a rempli ce pénible emploi; il s'en est acquitté avec une impartialité très-estimable. M. de Tonnerre est aussi attaqué, il n'en est pas, je crois, fort affecté, ni M. de Cast... non plus; car

il eſt auſſi difficile de trouver de la juſteſſe dans le ſecond vers (contre lui) que de la vérité dans le premier. Mais M. le Marquis, qui eſt fort plat, n'a pas une ame faite pour ſentir le noble enthouſiaſme de la liberté, & doit appeler folie cet exceſſif amour du bien public qui caractériſe M. de Caſtellanne. M. de Montmorenci eſt auſſi injurié ; ce jeune homme ſi diſtingué parmi ceux de ſon âge, qui, oubliant tous les agrémens dont il pouvoit jouir, pour ſe dévouer à s'occuper de la choſe publique avec diſtinction & utilité, eſt blâmé par le judicieux auteur, d'avoir recherché la converſation des gens d'eſprit, & de ceux qui ſe ſont profondément occupés des grands intérêts qu'on diſcute à l'aſſemblée. Je pourrois encore vous parler de cette ſotte brochure, mais ma tâche eſt remplie ; je n'ai voulu vous entre-

tenir que de ceux de ma connoiſſance, qui ſont attaqués par le Marquis débonnaire ; & je le laiſſe-là, après lui avoir appliqué encore des vers du Méchant, car il m'a forcé à relire cette comédie par le beſoin d'y chercher ſon portrait, que j'y ai trouvé ſans peine ; & je dirois de bon cœur à la dame à qui il fait ſa cour ſi froidement :

Madame, je ſerai peut-être trop ſincère,
Mais il a pleinement le don de me déplaire ;
On lui croit de l'eſprit, vous dites qu'il en a :
Moi, je ne voudrois pas de tout cet eſprit-là ;
Quand il ſeroit pour rien, je n'y vois, je vous jure,
Qu'un ſtyle qui n'eſt pas celui de la droiture ;
Et ſous cet air capable, où l'on ne comprend rien,
S'il cache un honnête homme, il le cache fort bien.

Vous voyez que ſi je ne fais pas de vers comme M. le Marquis, du moins ceux que je cite valent bien les ſiens. Je trouve le dernier un peu dur, mais il eſt bien mérité par l'homme, qui,

pour faire parade de ſon petit eſprit, injurie d'honnêtes gens qui n'auroient jamais penſé à lui, s'il n'étoit pas venu indignement les chercher. Adieu, ma chère, cette lettre eſt longue, & j'y parle peu de vous. Demain je m'en dédommagerai, & ne penſerai plus à toutes ces méchancetés qui me fatiguent & me laſſent. Adieu.

FIN.